

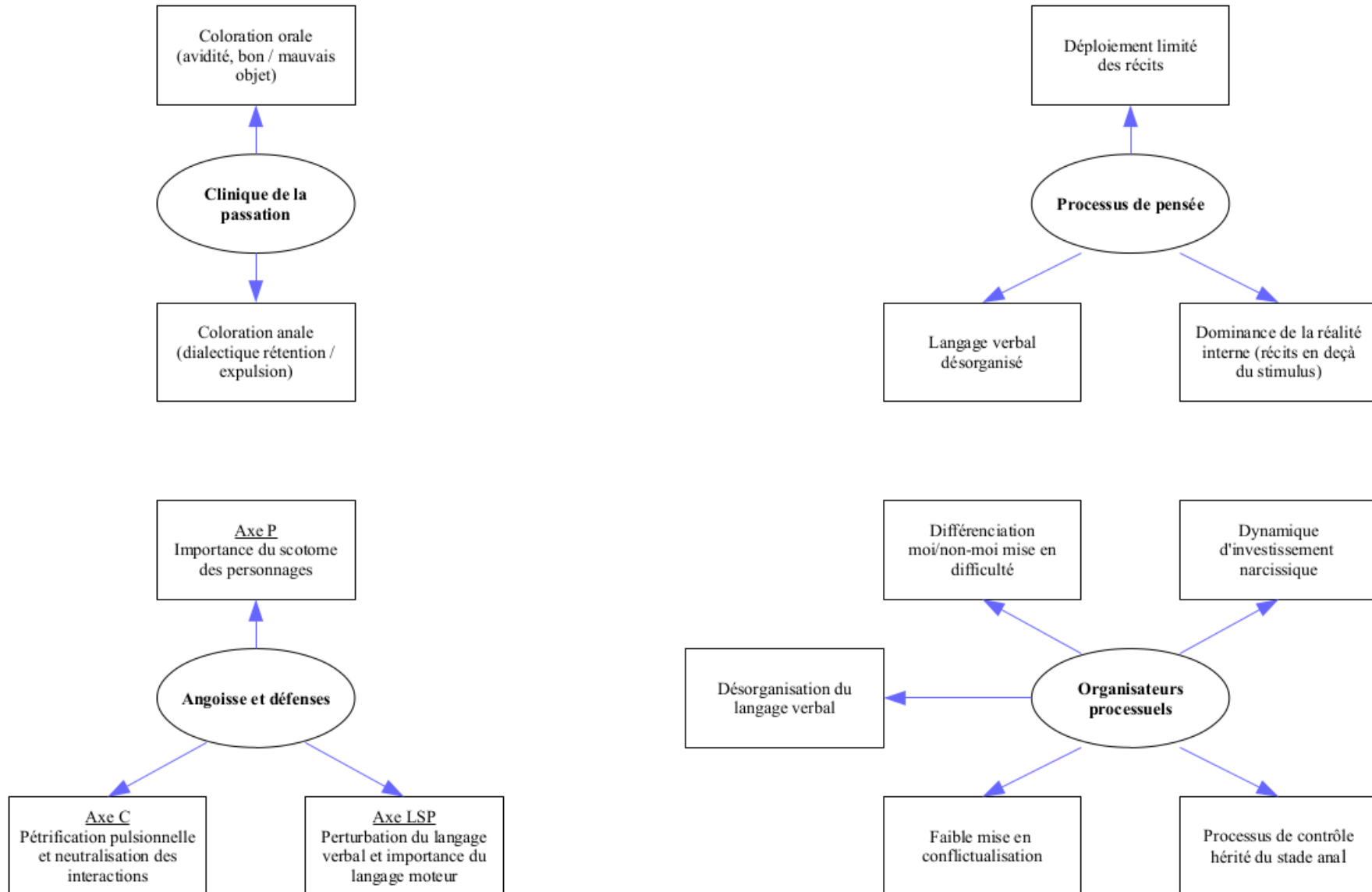
Description et évaluation du fonctionnement psychique des groupes d'âges

Nous proposons ici de décrire le fonctionnement psychique de chacun des groupes d'âges que nous avons étudié sur la base des items de la grille de cotation de la méthode des 3 axes. Les éléments d'interprétation que nous détaillons ici sont le résultat des nombreux traitements statistiques que nous avons effectués au cours de notre travail de recherche (Simon, 2017).

La description du fonctionnement psychique de l'enfant procédera par quatre dimensions principales :

- la clinique de la passation ;
- le processus de pensée ;
- l'angoisse et les modalités défensives ;
- les organisateurs processuels du psychisme.

GROUPE DES 3-4 ANS



*La méthode des 3 axes (MD3A) pour l'épreuve CAT
Proposée par Florent SIMON (2017)*

Description et évaluation du fonctionnement psychique des groupes d'âges

Groupe des 3-4 ans

Concernant **la clinique de la passation**, l'aménagement de la passation du CAT est régulièrement nécessaire car l'enfant cherche un étayage important de la part du clinicien. La passation peut être envisagée à partir des inscriptions pulsionnelles à la fois orales et anales qui sous-tendent le clivage objectal bon/mauvais et la dialectique expulsion/rétention et qui rendent compte de l'importance que revêt la perte à cette période. L'investissement de la passation en fonction du registre oral peut s'exprimer par une certaine avidité (narrations très fournies, excitation psychique débordante, quête à combler avec le matériel et/ou une relation au clinicien teintée d'idéalisation/sadisation). Le besoin omniprésent de réassurance par l'enfant peut alors signer la réactualisation de la perte sur la figure du clinicien. Le registre anal peut se manifester à partir de ce que l'enfant peut « donner » comme récit ou au contraire ne pas donner (expulsion/rétention) et être également infiltré par la position schizo-paranoïde (par exemple, donner un mauvais récit et cacher le bon).

Concernant **le processus de pensée**, la projection constitue le processus psychique le plus important (PG2, PG3 et formule MS élevées) et ne permet pas de considérer l'ensemble des éléments présents sur la planche. Dans cette optique, les récits sont très partiellement en adéquation avec le contenu manifeste. Le compromis entre fantasme et réalité est largement mis en difficulté, la dimension interne prend le pas et réactualise la fragilité de la différenciation interne/externe (la formule MS a un ratio élevé et des valeurs élevées). L'enfant de 3-4 ans tend à fonctionner « en deçà » du stimulus au CAT, c'est-à-dire qu'un nombre important d'éléments manifestes ne sont pas utilisés dans son récit. Cela indique à la fois la dépendance (le scotome d'éléments implique que les éléments sont investis psychiquement) et le détachement vis-à-vis du stimulus et des éléments figurés sur la planche. Les thématiques sont majoritairement stéréotypées et plaquées (CT2 élevé et formule CT1/CT3 avec un ratio élevé) et les récits statiques (CD1 est à la valeur maximale et formule CD1/CD3 a un ratio élevé), ce qui signe une difficulté pour mettre en récit et déployer les narrations du fait de la massivité pulsionnelle et de la radicalité des modalités défensives. Le langage peut être désorganisé (formule LG1/LG3), altérant la lisibilité des récits, ce qui indique la mise en difficulté de la symbolisation secondaire. Les achoppements sur le plan du langage verbal sont les plus importants à cet âge malgré la possibilité d'historisation du récit (formule IEV avec LV3-4-5-6 élevés). Il est à noter la

Description et évaluation du fonctionnement psychique des groupes d'âges

précarité des processus de symbolisation à cette période du développement qui se repère au recours important à la sphère motrice (formule LV/LM avec LM à la valeur maximale).

Concernant l'angoisse et les modalités défensives, c'est particulièrement à partir de l'axe Perception que les modalités défensives très radicales et couteuses sur le plan psychique s'expriment (PG2, PG3 élevés, formule MS avec un ratio élevé, formule PP1/PE1 avec des valeurs élevées). La principale défense utilisée implique le scotome d'une partie de la planche. Sont particulièrement visés les personnages (PP1, PP2, PP6) aux planches 1 (un des poussins ou la poule), 3 (souris), 5 (un des ours) et 8 (personnage sur le canapé) et le décor de la planche (PE2) aux planche 4 (forêt), 5 (chambre), 6 (grotte/terrier) et 7 (jungle). Son scotome à ces quatre planches 4-5-6-7 révèle que les contenus latents et l'afflux pulsionnel qui est inhérent débordent le processus psychique de l'enfant de 3-4 ans. Le scotome porte généralement sur des objets investis et a pour fonction de limiter les activations pulsionnelles déstabilisantes et sous-tendues par un élément de la planche signifiant pour l'enfant. A cet âge, le scotome peut être compris comme une préforme du refoulement ou de l'isolation.

Au niveau de l'axe Contenu, la pétrification pulsionnelle qui fige les personnages et les mouvements est régulièrement utilisée par l'enfant de 3-4 ans. Elle peut se traduire par l'augmentation du recours aux items : CIP1 (absence d'interaction) ; CD1 (récit statique) ; CT1 (thématique restreinte) ; CR1 (répétition intra-récit). Les planches 5 et 6 sont celles qui activent le plus fortement cette modalité défensive. La mise en conflit est de manière générale peu fréquente du fait du peu d'identification des personnages et du déploiement rare des affects et des thématiques particulières. Par ailleurs, c'est la neutralisation des interactions (CIP2) qui domine les récits, la positivation des interactions en tant que contre-investissement défensif (CP1, CP7, CIP3, CA2 valeurs faibles, et formule ICP avec un ratio élevé) demeurant à un niveau faible à cet âge.

Au niveau de l'axe Langage et Situation Projective, la mise en difficulté des modalités défensives s'observe par une perturbation du langage verbal à l'ensemble des planches (LG3 augmente et formule IEV avec LV7 qui diminue). Les difficultés syntaxiques (LV6) sont fortement présentes associées à une faible présence de l'historisation du récit (LV7) et de la dénégation (LV8). C'est particulièrement la pulsion agressive (planches 2 et 7) qui favorise la

Description et évaluation du fonctionnement psychique des groupes d'âges

déstabilisation des processus de symbolisation secondaire. La mobilisation importante de la sphère motrice montre sa valeur défensive face à une contention pulsionnelle difficile.

Concernant les organisateurs processuels du psychisme :

La différenciation est particulièrement mise en difficulté pour les enfants de 3-4 ans du fait de leur proximité avec l'élaboration de la position dépressive et de la mise en place d'une analité encore plus ou moins structurante. L'instabilité identitaire et la porosité de la différenciation moi/non-moi peuvent s'actualiser dans la difficulté à différencier le stimulus de la planche (formule MS au niveau maximal, formule PP1/PE1 aux valeurs maximales, formule PP5/PE5 aux valeurs minimales). À l'inverse, on observe que la possibilité de convoquer un objet interne absent de la planche (PP4, PE4) renforce systématiquement la stabilité du processus psychique et suggère l'accès à la position dépressive et à la solidité des limites du Moi sauf quand ces ajouts d'éléments ou d'objets sont sous-tendus par une logique de remplissage.

Les mécanismes de scotome (PP1, PP6) ont pour point commun d'émerger aux planches 1, 3 et 8 qui figurent un adulte pouvant renvoyer à un Surmoi stimulant/menaçant. Ils peuvent montrer l'importance de l'angoisse paranoïde quand ils visent l'adulte ou sa victime potentielle (par exemple, le scotome PP1 de la souris qui est très fréquent à la planche 3). Ils peuvent aussi rendre compte de la sadisation d'un des personnages que l'enfant supprime du champ visuel, ce sadisme conduisant à l'émergence d'une angoisse paranoïde en retour.

L'instabilité de la différenciation moi/non-moi s'observe aussi à partir de la non-identification des personnages (formule IP au niveau minimal). Les enfants de 3 ans identifient peu les personnages, particulièrement aux planches qui renvoient à un rapproché corporel et à une possible confusion avec l'objet (planches 1, 4 et 10).

La dynamique d'investissement convoque principalement un mouvement narcissique à l'ensemble des planches en lien avec les enjeux des limites et de la différenciation moi/non-moi. Les formules PP/PE et PP1/PE1 et PP5/PE5 montrent l'investissement important des personnages et l'investissement limité de l'environnement. L'enfant est peu tourné vers le monde extérieur (valeurs les plus faibles de PE1 et PE6, formule PP/PE au niveau maximal) d'autant plus qu'à cet âge le stade anal lui a permis, grâce à la maîtrise de la marche, de s'extraire de la vue de l'environnement. Dans la suite du développement, l'investissement de l'environnement sera plus important particulièrement à l'entrée dans la phase de latence. La

Description et évaluation du fonctionnement psychique des groupes d'âges

dynamique d'investissement propre au développement des enfants de 3-4 ans explique le faible déploiement de récits à l'ensemble des planches du CAT.

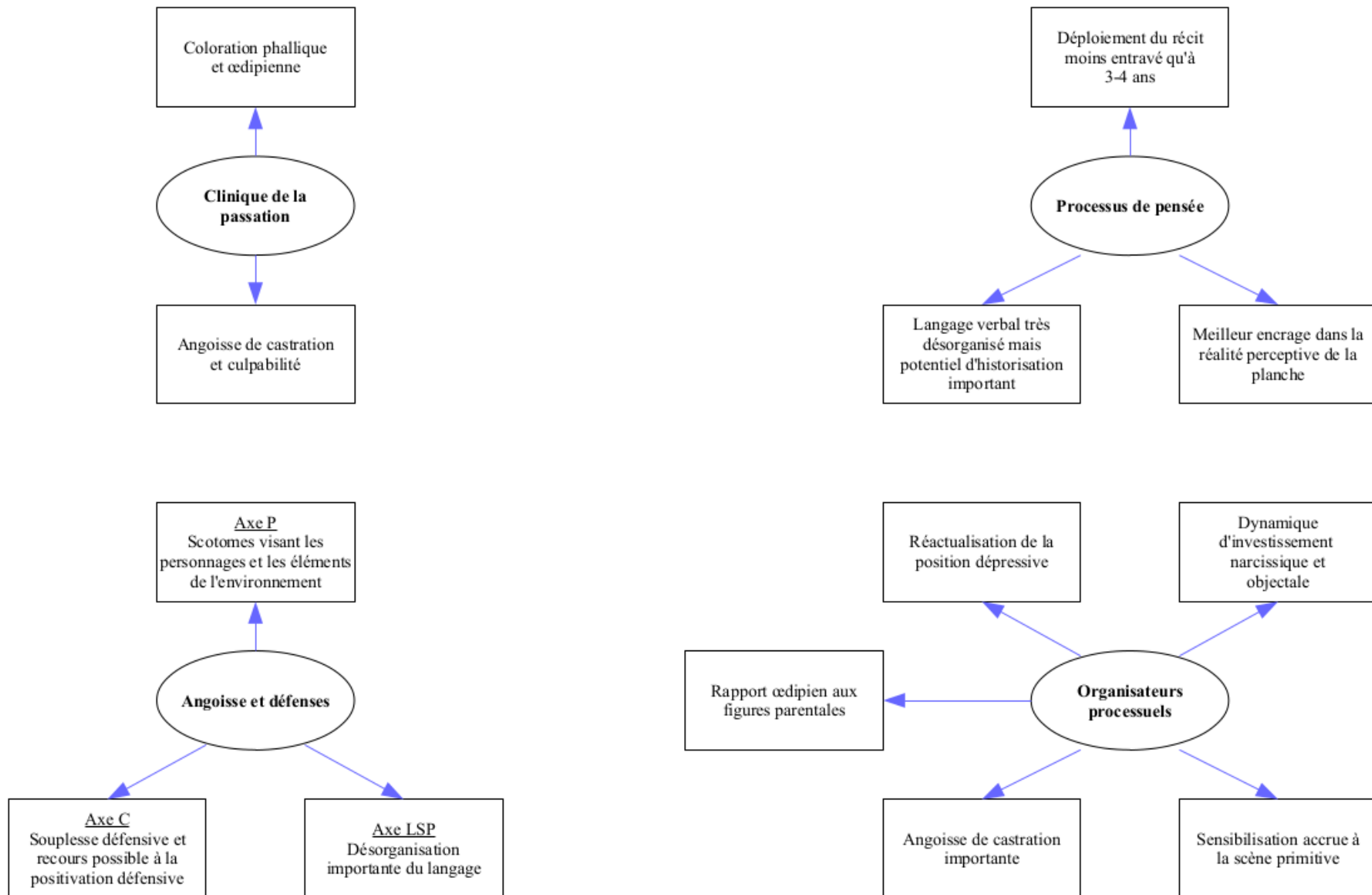
Les processus de contrôle hérités de la traversée du stade anal permettent à l'enfant de 3-4 ans de bénéficier d'une contention pulsionnelle minimale qui est cependant irrégulière. Ces processus qui contiennent les mouvements internes s'apparentent à un déni pulsionnel qui permet de limiter les potentielles désorganisations. À l'ensemble des planches, cette pétrification pulsionnelle s'observe par la restriction du déploiement du récit (les formules CT1/CT3 et CD1/CD3 ont leur ratio au niveau maximal). Ce sont particulièrement les planches 1, 7 et 10 qui impliquent une restriction importante du récit du fait de leur sollicitations latentes liées aux dialectiques activité/passivité et obéissance/désobéissance. Cela s'observe aussi avec CT1 aux planches 5 et 6 (de la scène primitive) où le rapproché corporel est source d'angoisse à cette période. Par ailleurs, la planche 7 illustre bien le recours à des processus de contrôle/maîtrise pour lutter contre la confusion des identités (CIP1, CR1 élevés).

La possibilité de mise en conflictualisation des planches est faible. La formule ICP montre que la mise en conflit est possible à l'ensemble des planches, mais il ne s'agit pas encore de l'enjeu principal du processus psychique. La positivation défensive, qui est une modalité défensive souple, est peu utilisée (sauf à la planche 2 avec CP1, CIP3 élevés). Les planches 7 et 10 sont celles qui favorisent le plus la conflictualisation car leur contenu latent s'inscrit dans une dialectique obéissance/désobéissance dont l'expression participe du désir d'autonomisation de l'enfant à cet âge. À la planche 8, la mise en conflit est possible (CIP4), mais modérée par le clivage de la scène (CD2) qui isole les deux personnages sur le canapé qui peuvent accentuer le conflit. À la planche 10, qui est la plus aimée, l'enfant de 3-4 ans révèle typiquement un conflit lié à son désir d'indépendance qui va s'exprimer à partir de la désobéissance (CP6 à la valeur la plus élevée). De manière générale, quand la positivation défensive apparaît au sein des récits des enfants de 3-4 ans, elle rend plutôt compte d'un fonctionnement lié à la position schizo-paranoïde c'est-à-dire que les relations objectales concernent un bon objet idéalisé (CP1, CP7, CIP3, CA2 valeurs élevées), tandis que les relations/affects négatifs (cotés avec les autres items CP et CIP4, CA3) traduisent le sadisme à l'encontre du mauvais objet. Quand cela vise un personnage, l'alternance entre des relations/affects négatifs et la positivation témoigne dans les récits de la tendance à la réparation propre à la position dépressive.

Description et évaluation du fonctionnement psychique des groupes d'âges

La désorganisation du langage est présente pour les enfants de 3 ans dont l'acquisition du langage verbal débute. Les processus de symbolisation sont encore peu efficaces et la vie pulsionnelle les déstabilise facilement (formule LG1/LG3 avec ratio au niveau minimal et numérateur élevé, formule IEV avec ratio au niveau maximal avec un numérateur élevé). Le débordement des processus de symbolisation peut se traduire à la fois par un recours plus important à la sphère motrice et par des achoppements sur le plan verbal particulièrement aux planches 1, 2 et 7 qui réactivent facilement des contenus à valence agressive/destructrice dans un contexte libidinal oral. Ainsi, les deux aspects du langage (verbal et moteur) peuvent être touchés. Le recours fréquent au geste moteur (LM2) à la planche 9 rend compte de la désorganisation liée au traitement psychique de la séparation et de la capacité à être seul qui ne peut se négocier qu'en transitant par la sphère motrice. Enfin, la capacité d'historiser la narration (LV7) est faible pour toutes les planches à cet âge 3-4 ans.

GROUPE DES 4-6 ANS



*La méthode des 3 axes (MD3A) pour l'épreuve CAT
Proposée par Florent SIMON (2017)*

Groupe des 4-6 ans

Concernant la clinique de la passation, elle est principalement sous-tendue à 4-6 ans par l'expression de la pulsion phallique et de la traversée du complexe œdipien. Peuvent ainsi s'exprimer de nombreuses questions portant sur le matériel CAT ou sur la figure du clinicien qui renvoient à la curiosité sexuelle et à la question des origines qui dominant au cours de la crise œdipienne. En fonction de la phase œdipienne traversée, la passation peut s'accompagner de comportements de séduction (rires, sourires, clins d'œil) ou de comportements visant à impressionner le clinicien (par exemple, créativité importante ou finesse dans la construction du récit). La recherche de LA bonne réponse qui permettrait à l'enfant d'être félicité par le clinicien apparaît également. Au cours de cette période particulière du développement, deux valences différentes peuvent apparaître concernant la clinique de la passation. L'enfant peut faire montre d'un plaisir à fonctionner et à raconter des histoires et ce, d'autant plus qu'il commence à bien maîtriser le langage verbal et à pouvoir en user à sa guise. Dans d'autres cas, l'inhibition domine la passation du CAT du fait de l'importance de l'angoisse de castration et de la culpabilité associée ; la recherche de LA bonne réponse signe alors la crainte de ne pas réussir à répondre à la consigne et à satisfaire le clinicien. L'enfant peut alors vivre la passation comme une mise en défaut de lui-même face au matériel et/ou au clinicien.

Concernant le processus de pensée, la perception de la planche est complète et non entravée (PG1) ou intermédiaire (PG2), mais plus rarement incomplète (PG3). Par rapport à la période d'âge précédente, il y a une plus grande adéquation au contenu manifeste de la planche (formule MS diminue sensiblement), ainsi qu'un ancrage plus important dans la réalité perceptive (les valeurs de la formule PP1/PE1 diminuent, le ratio de la formule PP5/PE5 augmente sensiblement). Par ailleurs, les modalités défensives sont plus souples et favorisent l'ancrage du récit dans la réalité perceptive. La différenciation interne/externe est donc plus stable. Les thématiques banales (CT3) apparaissent plus fortement et les thématiques plaquées (CT2) demeurent à un niveau élevé. Le déploiement du récit est moins entravé (les ratios des formules CT1/CT3 et CD1/CD3 diminuent). La désorganisation du langage est légèrement moins importante qu'à 3-4 ans (formule LG1/LG3, le ratio augmente). Le potentiel d'historisation des récits est pourtant moins mobilisable qu'à 3-4 ans (formule IEV avec LV7 qui diminue), probablement sous l'afflux pulsionnel particulièrement important au cours du

Description et évaluation du fonctionnement psychique des groupes d'âges

complexe œdipien. Le désinvestissement de la sphère motrice intervient (formule LV/LM) ce qui signe une efficience plus importante des processus de symbolisation.

Concernant l'angoisse et les modalités défensives, l'enfant de 4-6 ans continue de recourir au niveau de l'axe Perception à certaines modalités défensives radicales, surtout celles visant les personnages (PP2, PP6 élevés, formule MS avec un ratio élevé et formule PP1/PE1 avec des valeurs élevées), mais de manière moins importante qu'à 3-4 ans. La planche 5 est de loin la plus désorganisatrice pour l'enfant de 4-6 ans du fait de son contenu latent (la réactivation pulsionnelle liée à la scène primitive). Le recours à des modalités défensives utilisant l'environnement (augmentation de la formule PP5/PE5 et de PE1, PE2, PE6) est privilégié ce qui rend compte d'une évolution défensive qui s'opère progressivement au cours du complexe œdipien à travers le recours concomitant de modalités défensives visant les personnages (PP) et l'environnement (PE). Cela suggère une dialectique psychique nouvelle où l'environnement devient un espace relationnel plus important.

Au niveau de l'axe Contenu, les récits sont plus amplement déployés qu'à 3-4 ans (formule CT1/CT3) et on constate que l'enfant de 4-6 ans est en mesure d'utiliser progressivement des modalités défensives plus variées avec le recours à l'imaginaire (CE3) ou à la positivation défensive (CP1, CIP3, CA2 augmentent et formule ICP avec ratio qui diminue sensiblement). Ces deux modalités défensives nous semblent plus souples car elles considèrent le contenu dans son ensemble à partir d'un contre-investissement évitant la simple neutralisation. Nous observons ainsi une plus grande souplesse défensive, hormis aux deux planches qui sollicitent la scène primitive et à la planche 7, les premières renvoyant l'enfant aux conflits qu'il tente d'élaborer au cours du complexe œdipien tandis que la septième réactive fortement l'angoisse de castration. La mise en conflit des contenus latents des planches est également plus importante (CP6, CIP4 augmentent et formule ICP avec valeur du numérateur qui augmente), mais reste fragile. Les personnages sont mieux identifiés, et donc investis. Il est également possible pour l'enfant de 4-6 ans de recourir plus fréquemment à l'hésitation (CE4) ce qui suggère une meilleure intégration des mécanismes défensifs relatifs à l'analité au cours de l'Œdipe.

Au niveau de l'axe Langage et Situation Projective, le langage est une fonction facilement perturbée encore pour les enfants de 4-6 ans, comme pour ceux de 3 ans (LV6 élevé et formule LG1/LG3 avec LG3 élevé). C'est la concomitance de l'afflux pulsionnel œdipien et du

Description et évaluation du fonctionnement psychique des groupes d'âges

déploiement du langage verbal qui expliquerait cette particularité. Ce sont particulièrement les planches qui peuvent renvoyer à une menace de castration (planches 1, 2 et 7) qui concentrent fortement les difficultés langagières. Les modalités défensives ne parviennent pas à contenir suffisamment la pulsionnalité qui va s'exprimer à travers des achoppements des processus de symbolisation secondaire et le recours à la sphère motrice (formule LV/LM avec valeur de LM élevée). La possibilité d'historiser le récit (LV7) est légèrement inférieure à celle des enfants de 3-4 ans ce qui rend compte de l'intensité de la désorganisation liée à l'Œdipe. Par ailleurs, la dénégation (LV8) augmente à cette période d'âge 4-6 ans ce qui confirme l'intégration des mécanismes défensifs relatifs à l'analité au cours de l'Œdipe.

Concernant les organisateurs processuels du psychisme :

La dynamique d'investissement de l'enfant de 4-6 ans est différente de celle de l'enfant de 3-4 ans. Elle montre un investissement sensiblement plus important de l'environnement et de la relation aux autres. Les résultats des formules PP/PE et PP1/PE1 et PP5/PE5 confirment ici que les items PP traduisent bien l'investissement narcissique et que les items PE traduisent effectivement l'investissement objectal de l'enfant. Cela s'explique par l'entrée dans le conflit œdipien qui conflictualise le rapport aux figures parentales et à l'environnement relationnel hors du cercle familial. La coexistence de ces items apparaît particulièrement aux planches (1, 4 et 5) qui renvoient au rapproché corporel et signe la possibilité de conflictualiser cette sollicitation à la fois sur le double axe narcissique et objectal. Particulièrement aux planches 4, 5, 6 et 7, on observe que l'environnement est scotomisé (PE2) ce qui suggère qu'il est porteur d'un investissement libidinal important de la part de l'enfant au cours du complexe œdipien au niveau du registre perceptif. La reconnaissance de plus en plus importante au niveau de l'axe Contenu de la différence des générations (CI1 augmente sensiblement) et des personnages en général (formule IP augmente) rendent compte de ce moment d'évolution psychique où l'enfant se tourne vers l'environnement.

Le rapport aux figures parentales est fondamental au cours de la traversée du complexe œdipien et peut se repérer au niveau de l'axe perception par le scotome de personnage (PP1, PP6). S'il s'agit d'un personnage adulte, le scotome garantit la relation duelle au parent aimé (fréquent aux planches 6, 8). Le genre du personnage indique alors la phase œdipienne dans laquelle l'enfant se situe (positive ou négative). Le scotome à 4-6 ans n'a pas la même fonction qu'à

Description et évaluation du fonctionnement psychique des groupes d'âges

l'âge de 3-4 ans du fait de sa coloration typiquement œdipienne. Par ailleurs, le rapport aux figures parentales s'observe par leur dénomination (identification) qui est plus importante qu'à 3-4 ans (formule IP augmente) surtout aux planches 1, 4 et 10. L'identification par les filles plus que par les garçons de la figure maternelle s'explique à 4-6 ans par le fait que la mère est à la fois l'objet préœdipien et l'objet qui participe du mouvement identificatoire à l'issue de l'Œdipe (phase négative du complexe). Par ailleurs, la thématique particulière et la valence interactionnelle qui engagent un des personnages adultes indiquent la phase œdipienne que l'enfant traverse ; par exemple, à 4 ans l'interaction de la planche 2 est interprétée de manière positive (CIP3) ce qui souligne l'alliance de l'enfant avec une des figures parentales ; à la planche 8, la relation négative (CIP4) avec un des personnages peut renseigner sur les choix d'objets de l'enfant et son évolution dans le complexe. Pour ce groupe des 4-6ans, la valorisation ou la disqualification d'un des personnages montre clairement le type dominant d'identification secondaire du Moi dans la dynamique œdipienne (particulièrement à la planche 3 où valorisation et disqualification s'observent fréquemment).

La scène primitive (planches 5, 6) est centrale dans l'expression projective de l'enfant de 4-6 ans, car elle concentre l'essentiel de l'angoisse que l'enfant éprouve au moment œdipien. La planche 5 est celle qui déstabilise le plus le processus psychique au niveau de la perception (PG3, PP2, PE2 élevés) et au niveau du déploiement du récit (CT1, CIP1 élevés). La mise à l'écart de la part de la figure adulte (souvent du couple parental) réactive l'angoisse de perte d'objet. Le fantasme de la scène primitive fait émerger la culpabilité liée à la pulsion scopique et/ou au contact corporel. Cela s'observe par l'évitement du contenu latent avec le scotome et le non-déploiement du récit (formule MS). La planche 6 est moins déstabilisante que la planche 5, car elle figure les personnages dans un décor naturel large qui facilite la mise à distance du contenu latent par l'investissement de l'environnement. La sensibilité aux deux planches de la scène primitive montre aux récits CAT l'actualité de la mise en crise œdipienne. Le traitement par l'enfant des planches 5 et 6 est un bon révélateur du traitement de la pulsion et de la mentalisation de l'angoisse.

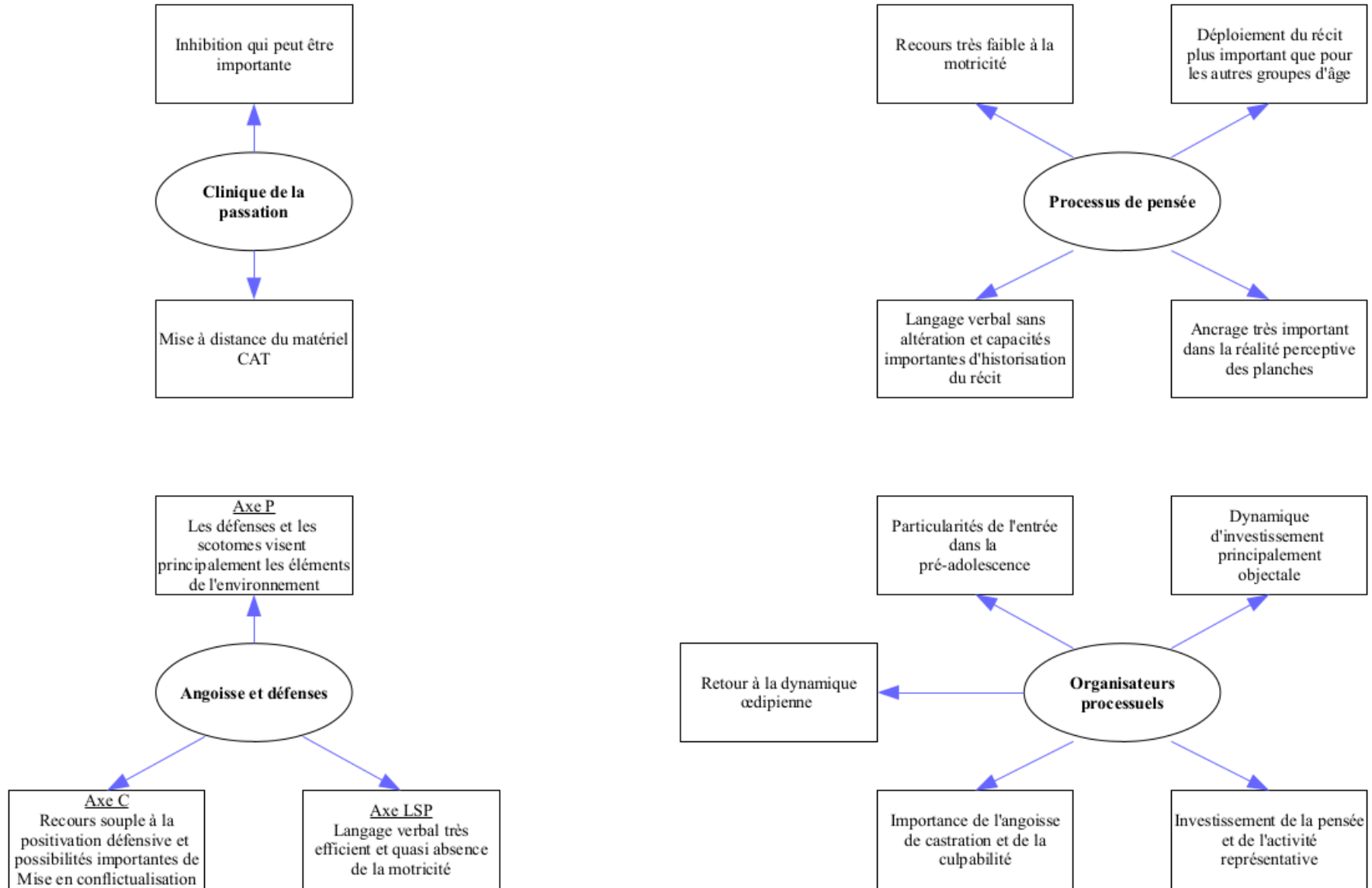
L'angoisse de castration émerge au cours du complexe œdipien et découle de l'agressivité projetée sur l'objet non aimé et du maintien du fantasme de faire couple avec l'objet aimé. Le scotome de certains personnages qui pourraient attaquer ou se faire attaquer montre la massivité de l'angoisse de castration à cet âge (par exemple, le scotome typique de la souris à

Description et évaluation du fonctionnement psychique des groupes d'âges

la planche 3). Il est important de différencier ici le registre fonctionnel du scotome en décrivant dans le contenu du récit de l'enfant s'il s'agit d'une défense liée à l'angoisse de castration ou bien à l'angoisse paranoïde. Sur le plan du contenu, ce sont les deux planches 8 et 10 (renvoyant à la dialectique obéissance/désobéissance et passivité/activité) qui font émerger l'angoisse de castration. Par exemple, l'expression minimale de la désobéissance (CP6) à la planche 8 associée au clivage de la scène (CD2) rend compte de l'importance de cette angoisse dès l'entrée dans le complexe. Par ailleurs, le scotome du cadre (PE1) à cette même planche est très fréquent pour les 4-6 ans et participe aussi à l'évitement de la figure surmoïque portant la menace de castration. À la planche 10, la présence importante de l'item LV8 articulé à la dévalorisation de l'enfant ou sa projection sur le clinicien (SI6) rend compte de l'activation de l'angoisse de castration dans la situation projective elle-même. Cette activation limite alors le déploiement du récit (CD1 élevé) et provoque une verbalisation d'affects (CA1, CA4 augmentent sensiblement) généralement liés à la douleur/déplaisir. Enfin, l'alliance de l'enfant avec l'un de ses parents peut favoriser l'émergence de l'angoisse de castration, c'est particulièrement le cas à la planche 2 de la triangulation œdipienne.

La réactualisation de la position dépressive au cours du complexe œdipien à travers la question de la perte d'objet se manifeste particulièrement aux planches orales (planches 1, 4, 7). Aux planches 1 et 7, la potentielle rétorsion du mauvais objet associée à la possibilité de perdre le bon objet court-circuite le langage à 5 ans (minimum de LG1) et le déploiement du récit (CD1 CT2 élevés). À la planche 1, le scotome de la nourriture dans le bol montre l'importance de la réactivation de la dialectique frustration/gratification qui va colorer le complexe œdipien (frustration de la figure du tiers/gratification de la figure aimée). Cette angoisse de perte rejaillit également sur les potentialités de verbalisation et d'historisation du récit à la planche 4 (minimum de LV7). À la planche 7, l'angoisse de perte d'objet chez l'enfant de 4-6 ans se manifeste fréquemment par la pétrification de la pulsion (CIP1 élevé). L'idéalisation des personnages évoqués plus haut peut aussi s'inscrire dans la réactualisation de la position dépressive à partir de la représentation d'un objet tout puissant qui signerait l'échec de la position dépressive. La mise à l'écart du couple parental au cours de l'Œdipe active la capacité à être seul et à supporter la solitude qui est vivement mise à l'épreuve à la planche 9 par exemple.

GROUPE DES 6-12 ANS



*La méthode des 3 axes (MD3A) pour l'épreuve CAT
Proposée par Florent SIMON (2017)*

Groupe des 6-12 ans

Concernant la clinique de la passation, l'enfant de 6-12 ans a plus précisément conscience des enjeux de l'épreuve projective. La clinique de la passation en phase de latence témoigne généralement de l'accalmie pulsionnelle consécutive au complexe œdipien. Un refoulement restrictif domine la passation, l'enfant investit le matériel mais de manière limitée et détachée, produisant des récits peu élaborés. L'angoisse de castration qui sous-tend cette inhibition réduit l'investissement des contenus latents et une partie du fonctionnement psychique. La mise à distance tout autant du matériel que du clinicien participe également de cette dynamique. Dans les cas où la pulsion épistémophilique et l'intellectualisation permettent un investissement suffisant du contenu manifeste de la planche, l'enfant est à même de déployer des récits complexes dans leur construction et montrant un investissement majeur du processus de pensée.

Concernant le processus de pensée, l'adéquation au contenu manifeste de la planche ainsi que l'équilibre entre dimensions interne et externe sont équivalents avec le groupe 4-6 ans. Néanmoins, les modifications du stimulus sont moins nombreuses et la centration sur les éléments figurés sur la planche est plus importante, montrant un ancrage plus fort dans la réalité du matériel (formules MS et PP1/PE1 diminuent sensiblement). L'espace externe se délimite mieux avec l'espace interne, on observe un investissement meilleur de la planche qui peut parfois aller jusqu'à l'accrochage au contenu manifeste (formule PP5/PE5 augmente). Dans le même temps, les thématiques plaquées et banales (CT2 et CT3) augmentent pour ce groupe d'âge ce qui montre que l'enfant peut déployer plus amplement son récit en appui sur les éléments perçus et présents sur la planche (ainsi la formule CT1/CT3 diminue sensiblement). Les récits descriptifs et non coordonnés (formule CD1/CD3 diminue sensiblement) sont moins nombreux à cet âge. La désorganisation du langage est nettement moins importante que pour les deux périodes d'âge précédentes, les processus de symbolisation secondaire sont bien plus efficaces et subissent nettement moins d'altération (formule LG1/LG3 avec ratio très élevé). La possibilité d'historiser la narration est sensiblement plus importante (formule IEV quasiment ambiéqual) et témoigne du travail d'intégration psychique propre à la latence qui favorise l'investissement de la pensée, la communication et le déploiement de la symbolisation secondaire. Le recours à la motricité est sensiblement moins important et confirme le primat de

Description et évaluation du fonctionnement psychique des groupes d'âges

la verbalisation dans le traitement de l'angoisse et des conflits (formule LV/LM où LM diminue sensiblement).

Concernant l'angoisse et les modalités défensives, les modalités impliquant l'axe Perception sont moins radicales car elles visent moins les personnages (formule PP/PE et formule PP5/PE5). Les scotomes concernent plus l'environnement et apparaissent assez typiquement aux planches qui renvoient à l'oralité (planches 1, 7), à la relation à l'environnement (planches 4, 8) et à la scène primitive (planches 5, 6). Le décor de la planche est repéré, investi et peut être utilisé à des fins défensives (accrochage aux éléments du décor). Le rapport à la réalité est à son niveau le plus important (formule MS avec ratio qui diminue sensiblement et formule PP5/PE5 aux valeurs maximales), ce qui montre que les modalités défensives sont généralement peu radicales et que le processus psychique est bien ancré dans la réalité de la planche (hormis à la planche 5 qui active systématiquement les modalités défensives affectant la perception, PG1 vs PG3). À la préadolescence (10-12 ans), une particularité évidente est la modification du stimulus qui réapparaît (formule MS où PP1-2-3 et PE1-2-3 augmentent sensiblement), montrant le retour de modalités défensives radicales induites par le remaniement œdipien amorcé à l'issue de la latence et à l'entrée dans la prépuberté.

Au niveau de l'axe Contenu, les contenus des narrations sont plus nombreux que pour les autres groupes d'âge du fait d'une identification plus importante des personnages. La pétrification pulsionnelle peut encore se manifester au sein des narrations mais de manière sensiblement moins importante. Dans l'ensemble, les modalités défensives sont plus souples et plus stabilisantes ; c'est le cas quand l'enfant utilise la sphère imaginaire (CE3) ou l'hésitation (CE4). La positivation défensive (CPI, CIP3, CA2 augmentent) apparaît fortement dans les récits et cette souplesse défensive favorise dans le même temps une conflictualisation plus sensible dans les récits (CIP4, CA3 augmentent aussi). La neutralisation des interactions est donc sensiblement moins importante et, si elle apparaît, cela suggère qu'il y a un débordement ponctuel des défenses.

Au niveau de l'axe Langage et Situation Projective, le langage se désorganise peu chez l'enfant à partir de la latence. Le recours à la sphère motrice est moins important qu'à la période 4-6 ans ce qui suggère que le processus de symbolisation secondaire subit peu d'achoppements (formule LV/LM). Par ailleurs, la mobilisation corporelle (LM1) et l'instabilité motrice (LM5)

Description et évaluation du fonctionnement psychique des groupes d'âges

sont moins utilisées. La dénégation (LV8), plus fréquente, peut être utilisée de façon efficiente au cours de la latence.

Au niveau des organisateurs processuels du psychisme :

La dynamique d'investissement chez l'enfant de 6-12 ans s'inscrit dans la continuité du déploiement des investissements objectaux opérés au cours de l'Œdipe. Les formules de la perception montrent que l'investissement narcissique s'exprime beaucoup moins à la latence à travers la centration sur les personnages. L'investissement accru de l'environnement, déjà présent à l'entrée dans l'Œdipe, s'accroît fortement et révèle la capacité d'ouverture vers le milieu extrafamilial (total PE élevé, avec PE1 et PE6 élevés). Cette dynamique d'investissement de l'environnement s'exprime aussi par une différenciation plus fine du stimulus qui signe le maintien des limites du Moi et l'achèvement des identifications œdipiennes stabilisantes pour le processus psychique (planches 1, 4, 10).

L'investissement de la pensée et de l'activité représentative est nettement plus important pour les enfants de 6-12 ans que pour les deux autres groupes d'âge. Les capacités de contenance et de contrôle, acquises par l'appareil psychique à partir de son dégagement du complexe œdipien, favorisent le déploiement du récit (CT3 au niveau maximal) à l'ensemble des planches et le déploiement d'éléments de contenus plus nombreux aux planches 1, 4 et 10. Ce déploiement de contenus favorise la mise en conflictualisation (formule ICP avec numérateur élevé et CP6, CIP4 élevés), typiquement aux planches 2 et 8. A cet âge, l'efficacité de l'activité représentative rend aussi compte de modalités défensives plus souples (par exemple, le recours fréquent aux items CE3 et CE4). La positivation constitue un exemple de l'évolution de ces modalités défensives à l'ensemble des planches, car elles sont plus adaptées à la consigne du test et permettent également de protéger le Moi (CIP3 et CA2 augmentent sensiblement). La plus grande souplesse défensive et la positivation rendent compte de l'accalmie pulsionnelle qui est généralement décrite à la phase de latence.

L'angoisse de castration et la culpabilité apparaissent de manière plus importante à 6-12 ans et se manifestent par le scotome d'éléments de l'environnement. Cela suggère une liaison fantasmatique entre un élément de l'environnement et la menace surmoïque. C'est précisément le cas à la planche 8 (PE1, PE6 augmentent sensiblement) avec le scotome soit du tableau

Description et évaluation du fonctionnement psychique des groupes d'âges

(Surmoi), soit de la tasse qui condense les deux personnages sur le canapé (jugement potentiel de ces deux personnages sur le petit). L'angoisse de castration apparaît aussi particulièrement aux planches 7 et 10. Elle s'exprime à la planche 7 soit par un surinvestissement d'éléments de l'environnement (PE5 élevé, PE2 faible), soit par le non-déploiement du récit (CD1 élevé). La pétrification des interactions et la répétition des représentations sont en revanche des défenses peu utilisées à 6-12 ans (CIP1 faible, CR1 faible). A la planche 10, l'angoisse de castration s'exprime par des affects corporels (CA4 élevé) liés à la passivité face à l'adulte, par l'importance de la thématique de désobéissance (CP6) et par le recours important à la dénégation (LV8).

La dynamique œdipienne s'exprime au cours de la latence à travers le retour ponctuel du désir œdipien qui n'est pas abandonné. C'est surtout le rapproché corporel qui se conflictualise particulièrement à la planche 4, aux planches 5 et 6 de la scène primitive et à la planche 8. À la planche 4, le scotome d'un des personnages (PP6) apparaît fréquemment et indique le désir d'une relation duelle avec la figure maternelle. La planche 5 active la pétrification pulsionnelle (CT1 et CIP1 augmentent sensiblement) qui permet de figer la scène primitive qui n'apparaît pas. La scène primitive à la planche 6 se distingue par le scotome des feuilles et la centration sur la grotte isolée (PE2 faible, PE6 élevé) qui activent l'exclusion de l'ourson.

La particularité de l'entrée dans la préadolescence (10-12 ans) est la réactivation de l'angoisse de perte dépressive/œdipienne et de modalités défensives radicales. Contrairement aux enfants de 6-10 ans dont le processus psychique utilise des modalités défensives souples malgré la présence ponctuelle de défenses radicales, les préadolescents sont fortement débordés par la charge pulsionnelle face à la puissance phallique : à la planche 3 les modalités perceptives (PP1 et PP6 augmentent sensiblement) et la verbalisation (augmentation sensible de LG2) sont déstabilisées. Le rapproché corporel est également déstabilisant aux planches 2, 4 et 5. La planche 2 montre alors une perturbation des processus sur les trois axes : la perception (diminution sensible de PG1), le déploiement du récit (diminution forte de CT3) et le langage (diminution sensible de LG1). À la planche 4, l'identification des personnages est instable (formule IP où les items CI1 à CI4 diminuent et CI5-CI6 augmentent). À la planche 5, le déploiement du récit est perturbé (augmentation forte de CT1). À l'ensemble des planches, la déstabilisation du langage (et des processus de symbolisation secondaire sous-jacents) s'observe par le recours augmentant à la sphère motrice à 10-12 ans.